

## École, école, une « liecture » (2)<sup>1</sup>

Il y s'agit de repérer dans un premier temps ce qu'il en est d'un point de vue imaginaire dans les « dires » émis lors de la dissension récente entre L'EPSF et *la lettre*, puis d'essayer de repérer ce qu'il pourrait en être d'un imaginaire non spéculaire contribuant à ce que « cela tienne » du côté d'un dispositif de la passe aux prises avec l'écart entre école et École, pour finir par tenter une lecture en terme d'une « école qui n'existe pas mais ex-iste » comme rapport entre les trois Écoles ou lieu pratiquant la passe que sont l'École des Forums du Champ lacanien, la passe en réseau soutenue par trois associations, le dispositif commun entre l'EPSF et *la lettre* jusqu'à ce jour.

Les difficultés connues entre les deux Écoles de l'EPSF et de *la lettre* entre 2010 et 2012 peuvent être abordées en prenant en compte ce qui a été dit notamment de ce qui embarrasse dans le différend de l'EPSF avec *la lettre lacanienne*<sup>2</sup> ?

- L'imaginaire du groupe. Ainsi on a pu entendre le reproche attribué à tort ou à raison à *la lettre* quant au nombre d'AE inscrits dans une école ou une autre et pouvant de ce fait, indiquer la valeur d'une École par rapport à une autre. Est-ce le nombre ou l'ombre du nombre qui est ici en question ?

- Les fonctions des AE sont plus ou moins importantes dans chaque école, est ce à dire que la dose d'AE dans l'ae est variable ?

- Les questions relatives à la désignation des passeurs sont un autre point d'achoppement entre l'EPSF et *la lettre*. Le passeur n'est-il pas le support de la passe ?

- Les problèmes de choix des nommés AE quand ils ont dû choisir une école ou une autre. Quelles que soient les modalités de ces choix, il reste que la nécessité après coup de s'inscrire dans une école ou une autre vient poser que l'ae, qui est issu d'une école qui n'ex-iste pas, va devoir s'inscrire dans une École, intégrer une association qui, elle, existe. L'ae va devoir s'incarner en AE.

---

<sup>1</sup> Ceci constitue la seconde partie du texte établi dans l'après coup de mon intervention du 18 janvier 2011 dans le cadre d'une rencontre de *l'a-troisième*.

<sup>2</sup> Il est évident que les points ici abordés ne sont qu'un angle et qu'un extrait des points d'achoppement et/ou de discussion entre les deux Écoles et ne sauraient en constituer une liste ni prioritaire ni exhaustive. Parmi les questions posées par *la lettre* à l'EPSF il y aura eu entre autre : la désignation du Collège, les fonctions et charges de l'AE, la désignation des passeurs et le nombre de passes qui ne permet plus de renouveler les « derniers AE » d'un Collège à l'autre.

Cette incarnation va se faire dans les deux écoles EPSF et *la lettre* de manière différente, en donnant plus ou moins de fonction à l'AE, utilisant dans son nouage institutionnel plus ou moins l'autorité conférée par son origine ae dans sa fonction incarnée d'AE dans l'école. Il me semble qu'à *la lettre* l'accent sera mis sur le fait que l'AE n'a pas à avoir de fonction institutionnelle dans l'École, notamment au niveau de la désignation du président.

L'EPSF pour sa part, va indiquer dans ses statuts d'une part que « Le dispositif de la passe permet de nommer les Analystes de l'École, nomination qui est [...] nomination du réel d'où l'analyste opère et non pas nomination à une fonction psychanalytique<sup>3</sup> » et d'autre part donner à l'AE des fonctions effectives notamment dans la désignation du Collège, ayant une prévalence dans la désignation des candidats présidentiables.

Est-il si nécessaire de charger les AE d'une partie de la fonction de représentation de l'association en les faisant participer à la procédure de désignation des candidats par l'intermédiaire de la désignation du Collège<sup>4</sup> ?

Cette question qui nous est renvoyée par *la lettre* vient interroger me semble-t-il l'écart entre « présentifier la psychanalyse au monde » qui serait la charge de l'AE et « représenter » ou participer à la fonction de représentation de la psychanalyse dans le monde par l'intermédiaire de la participation active à la désignation des candidats à la présidence.

« Représenter » participerait-il du versant symbolique - Imaginaire (l'imaginaire du symbolique), alors que « présentifier » participerait du versant Imaginaire - réel (l'imaginaire du réel) ?

Montrer n'est pas démontrer, présenter n'est pas représenter.

Verser du côté de la représentation, charger l'AE d'une participation à cette dimension dans l'École, n'est-ce pas l'exposer à verser du gradus à la hiérarchie ?

Cela n'est pas obligatoire, mais c'est une possibilité que le montage EPSF rend réalisable ou, du moins, c'est cette possibilité de relaps qui me semble avoir pu entre autre revenir comme point de discord avec *la lettre* et dont le retour qu'elle nous a fait au travers d'un questionnement sur les fonctions des AE, la désignation du Collège est peut-être à prendre au sérieux.

Ainsi à l'EPSF, plus qu'à *la lettre lacanienne, une École de la psychanalyse*, l'incarnation de l'ae en AE, la localisation de ce lieu non localisable dans l'AE à l'EPSF et son nouage institutionnel particulier, vient convoquer les questions du temps (calendrier des présidentiables lié au Collège de la passe et nomination AE) , du nombre (nombre d'AE dans une école plutôt qu'une autre, de membre dans le Collège)

---

<sup>3</sup> Annuaire de l'EPSF, p. 3-4.

<sup>4</sup> Les fonctions et charges de l'AE au niveau de la présidence de l'association introduisent-ils un rapport entre école et École ou relèvent-ils du lien entre elles ? Question à approfondir.

Or le temps et l'espace sont des leurres, des coordonnées fantasmatisques<sup>5</sup>.

Est-ce que les nommés AE n'ont pas à l'EPSF à retraverser à l'issue de cette expérience de la passe, dans le retour vers les Écoles, dans l'incarnation de l'ae en AE, dans le lien de l'intension à l'extension, une réalité fantasmatisque, faite du temps, de l'espace, de l'ombre du nombre. Le sujet et l'objet pris l'un dans l'autre, certes, inversés, mais pas sans les dimensions du réel, de l'imaginaire et du symbolique.

Patrick Valas pose l'hypothèse que :

Si la réalité du groupe analytique repose sur un fantasme collectif on peut écrire  $\mathcal{S} \diamond a$  qu'on peut lire S barré poinçon a.

-  $\mathcal{S}$  le sujet du collectif identique au sujet de l'individuel, pour autant qu'il dépend et se détermine à partir des textes fondateurs et du discours qui fait lien dans ce collectif.

- « a », c'est l'agalma, la merveille, l'objet que ce groupe se donne dans ses visées avec les moyens qu'il se donne pour y parvenir.

- Autrement dit la structure du groupe est un fantasme pris pour fixation du réel.

- Le réel sur lequel il s'est fondé est originairement perdu. C'est un vrai trou que borde le tissu des discours tenus dans l'institution. C'est bien parce qu'il s'agit d'un vrai trou que chaque membre du groupe peut le viser par la lorgnette ou la fenêtre de son propre fantasme, soit s'identifier à ce point du groupe.

- Lacan ne disait-il pas que pour ne pas devenir fou, il fallait s'identifier au groupe, au point même où il y a ce trou ? Cette identification par le biais du fantasme a un double effet :

- D'une part, elle est constituante du sujet. « Tu es membre », ce qui peut lui faire éprouver le sentiment d'une certaine aliénation joyeuse,

- D'autre part, elle le soulage d'une perte, puisque ce qu'il mise c'est l'objet perdu de toujours<sup>6</sup>.

La chaîne de Whitehead vient à illustrer aussi bien le nœud du fantasme que celui de la passe.

---

<sup>5</sup> J. Lacan, *L'identification*, séminaire inédit, leçon du 28 février 1962.

<sup>6</sup> P. Valas, « Effets des identifications de groupe » Toulouse, 2005 sur le site internet des FCL ou sur le site internet [www.valas.fr](http://www.valas.fr)



L'écriture AE<>ae lue sur la chaîne de whitehead invite à prendre en compte cette dimension du fantasme liée à la structure de la passe<sup>7</sup>. La passe en réseau souhaite-t-elle éviter aux passants ce re-passage par les coordonnées du fantasme vers les Écoles ou Associations en ôtant toute visibilité, tout corps à l'AE, en ne l'amenant pas à s'inscrire comme membre dans une logique de groupe et donc peut être évite ainsi quelque chose du relaps possible ?

Je ne saurais articuler plus précisément ce repérage mais dans les points de divergences soulevés avec *la lettre* (nombre d'AE, Passeur, fonction des AE dans l'École) il me semble que la forme qu'ont pu prendre ces dissensions dans ses effets de groupe, a rapport avec ce qui de l'imaginaire non spéculaire serait négligé dans nos pratiques d'École et qui fait retour dans les dimensions fantasmatiques du temps, de l'espace, du nombre et les violences liées au narcissisme et à l'imaginaire des groupes et qui vient au devant de ce « réel originellement perdu ».

**Lacan dans le séminaire sur l'identification soulève la question du rôle de l'imaginaire.** « Qu'est-ce qui fait qu'à deux apparitions, on attache le même nom, on identifie qu'il s'agit du même ? »

L'imaginaire lié à la passe est aussi important que le symbolique de la nomination et le réel de l'expérience.

Alors, peut être n'est ce pas le même imaginaire que celui décrit du groupe, narcissique, mais un imaginaire non spéculaire qui est à prendre en compte.

Un imaginaire non spéculaire serait-il à situer du côté de la présence : « y'a de l'analyste » ae, mais sans figure AE, de l'imaginaire du réel et non de l'imaginaire du symbolique ?

---

<sup>7</sup> J. Lacan, *op. cit.*

Ainsi, si le cartel<sup>8</sup> est une règle, c'est aussi une forme<sup>9</sup>. Cette forme participe-t-elle de l'imaginaire du réel, d'un imaginaire non spéculaire ?

Où s'agit-il d'un autre imaginaire qui a rapport au corps, à la présence, non dans sa dimension narcissique et spéculaire mais dans la dimension de jouissance du corps parlant qui est à prendre en compte.

Il est remarquable que dans la procédure de la passe, ce qui parvient au cartel de passe se faisant par l'intermédiaire des passeurs, c'est le corps même du passant, sa présence corporelle, ce qui supporte pour un sujet dans le réel quelque chose de sa présence au monde qui vient à disparaître.

Et c'est de ce corps, disparu dans la procédure, que l'on demande aux AE nommés de supporter, « présentifier la psychanalyse au monde » dans l'extension en incarnant dans les Écoles quelque chose de l'école et d'éventuellement participer pour l'EPSF à la fonction de représentation. Quels effets cela a-t-il ?

Lacan indique qu'« Il y a donc strictement équivalence (entre le huit vert et rouge) et il n'est pas, après ce que j'ai frayé autour du rapport sexuel, il n'est pas difficile de suggérer, quand il y a équivalence, c'est bien en cela qu'il n'y a pas de rapport<sup>10</sup> ».

Mais pour que ce non rapport ne vienne pas comme intenable dans la réalité, il y faut peut être une forme pour que cela tienne ensemble... pas de tenue sans RSI qui tienne.

Où se lit l'imaginaire dans le lien entre école et École, dans la passe ?

Il est décrit comme effets de groupe, comme effets de nombre, mais l'imaginaire non narcissique où se lit-il ? Où se tient-il ?

Les Forums ont fait l'hypothèse d'un imaginaire d'équivalence entre communauté d'expérience et communauté d'école avec un dispositif déjouant par ailleurs les effets de groupe.

La passe en réseau a choisi de s'appuyer sur des associations, laissant tomber la notion d'école. Ces associations appuyées sur le dispositif de la passe donnent corps à ce qui s'institue de la psychanalyse, présentifiant au monde la psychanalyse mais ne chargent pas les AE de la représentation imaginaire de l'ae.

---

<sup>8</sup> Je me réfère ici au travail sur les cartels de Vincent Bourseul exposé à la réunion des cartels et autres collectifs de travail le 5 février 2012 à Nîmes, « À la recherche du Plus-un, cartel et lien d'école », *Carnets de l'EPSF* n° 85, 2012, p. 17.

<sup>9</sup> Jeanne Drevet a qualifié « de forme à priori » le cartel. Ceci peut faire aussi penser à la forme a priori que la règle de l'association libre (S) pose dans son énonciation et dans les effets qu'elle engendre comme entrée dans une topologie particulière.

<sup>10</sup> J. Lacan, le séminaire, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 100. Cette affirmation de Lacan peut poser question si on l'entend comme strictement mathématique. Il me semble qu'elle est à entendre autrement. La déployer amènerait à questionner l'écart entre rapport et lien. Ainsi s'il n'y a pas de rapport entre école et École, un lien, une jonction est peut-être possible entre elles. Cette question reste pour moi à travailler.

À l'EPSF, la fonction dévolue aux AE les charge, dans l'association et vis-à-vis du monde, d'une part de la fonction de représentation.

### *Vacillation du dispositif commun*

Le dispositif commun entre l'EPSF et *la lettre* a été suspendu, n'a pas tenu, des questions restées litigieuses n'ayant pu être travaillées, tandis que la solidité de *la lettre lacanienne*, École soutenant le dispositif était mise à mal de l'intérieur.

Issus du dispositif dit commun :

Deux AE sont partis de leur École après avoir été nommés.

Un AE d'une École propose désormais une passe sans école, c'est-à-dire un dispositif où l'imaginaire du lien entre intension et extension est le plus disjoint.

Il semble que peu de passes soient en cours<sup>11</sup> et le non-renouvellement des derniers AE nommés pose question.

Il y a risque d'endogamie dans une école qui resterait fermée sur elle-même ou limitée à 150 personnes à deux associations.

N'y a-t-il pas eu délitement de ce qui fait corps ? de ce qui tient ensemble ?

### *Comment donc faire tenir ?*

Philippe Julien n'usa pas de son nom d'AE lors de la fondation de la lettre<sup>12</sup>.

Dans son livre *Psychose, perversion, névrose*, Philippe Julien rappelle que :

ce qui fait tenir l'image corporelle c'est l'objet pulsionnel [...] c'est grâce à cette nouvelle consistance imaginaire non narcissique, qu'il y a du transfert possible, transmission de l'objet *a* comme cause du désir de l'analyste à l'analysant. [...] Le sujet s'identifie à l'un des quatre objets partiels non spécularisables, hors miroir : oral, anal, scopique, vocal. [...] Symbolique, réel, imaginaire, en leur stricte équivalence, sont les trois dimensions de l'interprétation, lorsqu'elle est analytique. Il n'y a pas primauté de la parole : ce serait croire au métalangage universitaire. Pas de primauté du réel : ce serait verser dans l'hystérisation de l'insatisfaction perpétuée. Pas de primauté à l'imaginaire, s'il n'est que l'habit de l'amour pour mieux être aimé. Tout au contraire, l'analyste est celui qui vient nouer ces trois dimensions, de telle sorte qu'un jour, ce nœud puisse enfin se tenir de lui-même... sans un analyste<sup>13</sup> !

---

<sup>11</sup> Mais est-ce une question de nombre ? Au moins-une suffit à faire de ce dispositif un dispositif de passe opérant. Mais au moins-une ne suffit peut être pas à pérenniser la psychanalyse dans le discours actuel particulièrement offensif envers la pratique analytique.

<sup>12</sup> Gilbert Hubé, « Hommage à Philippe Julien », *Carnets de l'EPSF* n° 84, 2012, p. 5.

<sup>13</sup> P. Julien, *Psychose, perversion, névrose*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 2000.

Patrick Valas indique dans son texte d'entrée aux Forums<sup>14</sup>, après avoir rapporté la structure du groupe à celle du fantasme, que « *le sujet réel qui n'est plus seulement le sujet du signifiant [...] résulte d'un nouage borroméen lévogyre* (différent bien que proche de celui de la religion à savoir SRI dont les analystes auraient à se garder d'y verser par trop de proximité dans les signifiants qui les animent avec ceux de la religion). *Il lui faut donc inventer, imaginer (I) ce qui du réel (R) peut se symboliser (S)*<sup>15</sup>. »

À rabouter I-R, l'imaginaire du réel, noué à S, on passe du nœud borroméen à la chaîne de Whitehead.

Cette question clinique et pratique a été évoquée par Solal Rabinovitch dans la journée interne de l'EPSF du 18 décembre 2011 dans un travail qu'elle présenta à propos des laboratoires de pratique psychanalytique de l'EPSF.

Si dans la construction de la chaîne de Whitehead on peut considérer qu'une de ses modalités<sup>16</sup> peut consister dans le raboutage entre I-R « cette jonction entre corps et jouissance de l'Autre étant ce qui est à refouler originairement » marquant ce raboutage d'un soupçon d'inceste, il n'en reste pas moins que la dimension imaginaire peut « permettre d'accéder au réel, le rendre plus pensable<sup>17</sup> ».

Ainsi, négliger cette dimension imaginaire, ou la rabattre uniquement du côté d'un imaginaire du groupe, ne peut être sans conséquence, même si le 2 du 1 s'efface dans sa visibilité par l'opération du raboutage. La dimension incestueuse n'est d'ailleurs pas sans faire retour dans le risque d'endogamie dû au nombre et au resserrement toujours possible de l'École dans ce qui est parfois désigné comme « l'entre-soi ».

À reprendre ici ce qu'indique Solal Rabinovitch dans le contexte de son intervention, il s'agit peut-être d'y faire résonner son invite à savoir : « vaincre notre inhibition à imaginer le réel<sup>18</sup> » et trouver ce que cela peut signifier sur le versant d'une clinique institutionnelle.

---

<sup>14</sup> Site des Forums du Champ lacanien – « Effets de l'identification de Groupe », Patrick Valas, dans le chapitre « La passe », le 11 décembre 2005.

<sup>15</sup> Dans « le Nœud dit du fantasme », Henri Cartan démontre que « deux chaînes de Whitehead orientées sont équivalentes (comme chaînes orientées) dès qu'elles sont équivalentes (comme chaînes non orientées). L'orientation de la chaîne lévogyre ou dextrogyre ne modifie donc pas le raisonnement fait à partir du « nœud du fantasme » non orienté.

<sup>16</sup> Un autre mode de raboutage (S-R)- I est présenté dans l'article « modulation » de Christian Centner de janvier 2012.

<sup>17</sup> Solal Rabinovitch, notes de son intervention du 18 décembre 2011.

<sup>18</sup> « [...] je ne vois qu'avec les yeux du langage, (que) je ne vois que ce que je dois voir et c'est à évoquer la scène primitive. Mais y aurait-il un interdit sur le voir, un évitement du voir et de son horreur ? » J.F. Chabaud, *Le Noyau du Regard*, Humwawa, 1992, Inédit.



Photo 4 Fejeandel 2011  
(I-R) – S ou (S-R)- I

Quel autre mode d'expression, de prise en compte, de cet imaginaire non spécularisable (imaginaire du réel) qui ne vienne achopper dans l'imaginaire narcissique, peut-on proposer dans le nouage entre intension et extension pour que cela tienne et que écoles ou associations puissent se soutenir de l'expérience de la passe dans leurs rapports politiques au monde, auprès des pouvoirs publics et en lien avec le discours actuel auquel nous sommes noués<sup>19</sup> sans toutefois verser du côté d'une procédure de garantie/évaluation/validation ?

Par ailleurs faire tenir l'école avec l'École, est-ce la même question que faire tenir l'École avec l'association ? L'école avec l'association ? Dans le montage présenté de la chaîne de Whithead où se situe l'association ?

Elle peut être ce qui permet que la procédure se déroule, ce qui permet la location des salles, paiera l'électricité pour avoir la lumière permettant d'y voir quelque chose, mettra à disposition du matériel d'enregistrement etc. Elle n'est dans ce cas ni dans un « 8 » ni dans l'autre mais dans ce qui entoure le dispositif et permet qu'il se réalise.

Christian Centner nous indiquait que trois dimensions constituent l'École : l'expérience des praticiens, la communauté d'expérience (AE) et l'école (ae).

Ne faut-il pas prendre en compte dans ce raisonnement une dimension supplémentaire qui s'ajoute à l'ensemble formé par les trois premiers et assure

---

<sup>19</sup> Cf. Sophie Auouillé, Pierre Bruno, Guy Lérès, Michel Plon, Erik Porge, *Manifeste pour la Psychanalyse*, Paris, La Fabrique, 2012.



un lien juridique au monde, une présence effective et matérielle, à savoir l'association, et maintenir dans cette réflexion l'écart entre École et école, École et Association.

**Pour conclure, la différence de forme retenue par « les Forums », la passe en réseau et l'EPSF/la lettre se retrouve-t-elle ponctuée par d'autres différences qui seraient à prendre en compte ?**

En lisant plus avant les présentations et statuts, il m'est apparu que des conceptions différentes de la passe se retrouvaient exprimées, mises en avant, dans les textes de façons diverses selon ces trois modalités.

Ainsi à l'**École des Forums du Champ lacanien**, la passe m'a semblé **présentée sur un versant de vérification.**

*Michel Bousseyroux indique :*

À partir du nœud de l'affiche<sup>20</sup> Michel Bousseyroux nous présente une topologie convaincante due à l'interchangeabilité des deux classes d'équivalences de ce nœud qui est une représentation de la chaîne de Whitehead. Il me semble qu'il permet d'aborder la passe à la fois comme moment de la cure et comme procédure, puisque cette interchangeabilité est reproductible. Elle peut alors être remise en jeu dans la procédure, non sur le mode d'une répétition, mais sur celui d'une vérification de ce moment. On saisit alors combien est nécessaire, pour que le passeur s'en fasse le support, qu'il soit dans un temps particulier de sa cure pour ne pas figer cette interchangeabilité, par la fixité de son propre fantasme<sup>21</sup>.

La passe vient comme vérification de ce qui s'est passé dans la cure en intension, et cette reproductibilité est assurée par le dispositif de la passe.

Les Forums ont donc opté pour une école solide offrant un discours de garantie par une procédure vérifiant ce qui est passé dans la cure. Ce discours peut se présenter face aux pouvoirs publics même s'il est entendu que la garantie n'est pas celle des psychanalystes mais uniquement qu'il est seul garanti que ceux-ci relèvent de la formation de leur École. Ainsi AE n'est qu'un nom transitoire qui ne s'applique que deux ans à celui qui a fait la procédure ayant donné lieu à nomination.

Le dispositif est présenté dans ce texte, entête d'un colloque de l'EFCL, comme s'agissant d'un dispositif de vérification

**Dans la passe en réseau**, la passe vient comme « réparation possible » de ce qui n'a pas eu lieu dans la cure et comme « dispositif opératoire » : « le

---

<sup>20</sup> Affiche du colloque 2005 de l'EFCL reprenant une photo de la chaîne de Whitehead.

<sup>21</sup> M. Bousseyroux, « Vers une communauté », 2005, site FCL.

dispositif opérationnel n'est là que pour faire travailler l'objet dans son lien à l'extension<sup>22</sup> ».

Il s'agit d'un dispositif présenté comme opératoire.

**Dans le dispositif commun EPSF, la lettre** et notamment dans le texte d'orientation de l'EPSF il est dit : « L'École a dès lors la responsabilité d'éclairer par quelles chicanes se forme le désir de l'analyste, mais aussi ce qui peut, de fait, en interdire la formation. Tel est l'enjeu du dispositif de la passe et de la nomination AE<sup>23</sup>. »

Il s'agit d'un dispositif présenté comme « éclairage », permettant un savoir sur la formation du désir de l'analyste.

De ce qui se donne à lire au public, à partir des statuts, textes de présentation, fondateurs de chacun de ces trois lieux, il apparaît que trois axes différents se dégagent, correspondant à trois montages institutionnels différents.

**La vérification Homotopie École-école :**

Une « Éécole », une passe. L'accent est mis sur la garantie, le lien à l'extension et vient répondre au discours politique actuel au risque de verser vers une présentification de l'idéal du moi en un maître.

**L'opératoire Disjonction École-école :**

la psychanalyse instituée par le dispositif, engendre la disparition de l'École dans l'opération mais vise à faire « opérer » la passe, cette opération ayant pour effet d'instituer par la parole la psychanalyse dans son lien au politique.

**Le savoir conjonction École-école**

Ce montage vient faire travailler la jonction entre logique attributive et logique d'ex-istence au lieu de l'AE en faisant appel à ce qui « a un corps et n'ex-iste pas » (L'AE et ae) au risque de faire surgir au lieu de l'AE, lors de crises institutionnelles intrinsèques à ce montage (car venant faire travailler la division même qui le constitue), une demande à l'égard des AE/ae les mettant en place de « supposé savoir comment y faire » pour sortir de cette crise en leur faisant supporter de leur présence, ainsi que de celle de l'ensemble des membres du Collège de la passe qu'ils ont nommés, ou vont nommer, la solidité du dispositif et des Écoles qui y participent..

---

<sup>22</sup> René Lew, « La passe en réseau : est-ce toucher au réel ? », Actes du colloque 2007, *La proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École en 2007*, organisé par l'EPSF et la lettre lacanienne.

<sup>23</sup> Annuaire de l'EPSF, p. 7.

Ces trois axes qui m'ont semblé se présenter comme différences affichées dans les présentations au public de ces trois lieux (Forums, EPSF, *la lettre*, passe en réseau) recouvrent-ils de réelles oppositions éthiques dans la conception de la passe ne permettant aucun rapprochement entre écoles ou s'agit-il de trois bords cernant un même réel par des approches priorisant un point de vue particulier ?

Ces trois axes m'ont rappelé l'organisation de l'EFP avec d'une part, la praxis (l'opérateur ?) la garantie (la vérification ?) et l'enseignement (le savoir ?).

La fantaisie m'est venue qu'il pourrait y avoir un rapport entre ces trois axes, ces trois points de vue organisateurs des dispositifs mettant la passe au centre des formations de l'analyste, et ceux effectifs à l'époque de l'EFP. Ainsi si dissolution<sup>24</sup> de l'EFP comme École il y a eu, « de l'école qui n'existe pas mais ex-iste » serait alors réalisée au travers des modalités, hypothèses et expériences diverses exprimées par les Écoles et associations au « une par une ».

Chacun peut alors se situer sur le versant de son choix, par rapport à l'hypothèse développée par chaque institution constituée ou pas en École, de l'école venant alors à se compter comme (+1/-1).

J'espère dans ces lignes et ces images avoir montré à partir de ce support quelque chose d'une lecture possible du rapport entre École et école et des différentes modalités illustrées par différents montages d'École, d'associations dans la procédure de la passe sans pour autant que ceci constitue une démonstration : il ne s'agit ici que d'un « a-percevoir » qui fut le mien à un moment donné.

---

<sup>24</sup> Cf. le *Manifeste pour la Psychanalyse* et l'hypothèse du livre sur la dissolution qui n'en finit pas.